

Marseille

Droits des femmes. Des organisations féministes militent pour une qualification juridique genrée des violences faites aux femmes. Ces meneuses d'actions débattaient pour l'égalité à la Maison de la Région.

Le « féminicide » d'abord une bataille politique

« La résistance des femmes contre le sexisme », une table ronde importante au cœur des enjeux actuels et du 4e Salon des Publications de Femmes qui s'est tenu vendredi et samedi à la Maison de la Région sur la Canebière, organisé par le Collectif 13 Droits des Femmes.

Décortiquer les stéréotypes, casser les idées reçues, dénoncer la construction genrée qui enferme et assigne les femmes dans des rôles prédéterminés, tel est l'objectif porté hier à la tribune par Mireille Mavrides pour Femmes Solidaires qui appelle à la reconnaissance en particulier sur le plan juridique comme en Italie en 2013 de la qualification pénale de « féminicide », un concept relancé après la tuerie du 6 décembre 1989 à l'École polytechnique de Montréal où un homme de 25 ans exécute 14 étudiantes parce qu'il « combat le féminisme ». L'écrivaine et militante féministe sud-africaine Diana Russel fut la première à parler de « féminicide » en 1976 et à politiser son terme.

« Le message que la vie d'une fille est bien moins précieux »

« Pourquoi ces assassinats de femmes ? Ils ont une cause similaire. Nos sociétés se caractérisent par un patriarcat avec des formes de domination qui refusent l'émancipation des femmes. Le discours misogyne de l'infériorisation des femmes accentue la culture du mépris contre les femmes et en conséquence le mépris total à l'égard de leur vie. Il envoie dès le départ le message que la vie d'une fille est bien moins précieux que la vie d'un garçon », déclare Soad Baba Aïssa de Femmes Solidaires qui cite Mohamed Boudiaf, le président algérien assassiné : « Une société sans femmes est une société infâme. »

L'intervention de la militante kurde Nursel Kilic venue présenter le livre *Agir contre le massacre des femmes, pour en finir avec le femini-*



La journaliste Caroline Fourest, les comédiennes Catherine Lecoq et Aïcha Sif, la syndicaliste Dany Colombo ont animé l'autre table ronde sur le combat des femmes dans le monde. PHOTO MIGUE MAROTTE

cide fut marquante. Représentante de Femmes Solidaires aux Nations-Unies, Nursel Kilic souligne la dimension féminicide du triple assassinat à Paris le 9 janvier 2013 de ses trois amies, Sakine Cansiz, Fidan Dogan et Leyla Saylemez : « Ce n'est pas seulement un crime politique, c'est un féminicide qui a visé trois générations différentes. Toutes leurs vies, elles avaient milité contre toutes les violences faites aux femmes et particulièrement les violences étatiques. » « Le femini-

cide, c'est un acte politique, c'est une collaboration entre les systèmes étatiques, religieux et juridiques », insiste-t-elle. Sakine Cansiz est à ses yeux dans la haute lignée des Rosa Luxembourg, Clara Zetkin, Olympe de Gouges. « Elle était une légende vivante pour le peuple kurde contre tous les codes masculins, elle était un exemple, une posture droite qui savait dialoguer avec toutes les composantes de la société. Elle avait un cœur combattant. »

DAVID COQUILLE

Kobane ou l'exemple de la lutte des femmes kurdes contre le patriarcat

« On a longtemps minimisé la lutte des femmes kurdes pourtant légitimes depuis 40 ans. C'est malheureusement Kobane et l'invasion de ces barbares vêtus en noir qui nous sort de l'embarco médiatique » observe Nursel Kilic, militante kurde de Femmes solidaires. « Même Hillary Clinton nous salue aujourd'hui. Mais où était-elle jusqu'alors ? »

« Un massacre s'accomplit de jour en jour contre les peuples de la région mais aussi une révolution dans la révolution, celle des femmes kurdes qui combattent Daesh sur le front à Kobane », explique-t-elle. « D'autres femmes ont rejoint les brigades de défenses féminines du peuple kurde. Il y a des syriennes arabes, des turkmènes, arméniennes, sunnites, chiïtes, des kurdes yazédies, des alévites. Tout une mosaïque de femmes s'est retrouvée pour combattre cet ennemi de l'humanité que représente ce système patriarcal suprême qui vend des femmes dans les bazars

de l'esclavagisme sexuel, organise prostitution et mariages forcés, pratique l'excision sur cinq mille femmes dans les régions sous l'emprise de l'État islamique en Irak à Mossoul. » De décrire à l'opposé le système confédéral démocratique qui se met en place au Rojava, le Kurdistan syrien, dans un esprit de « consensus égalitaire et collectif » avec co-présidence d'un homme et d'une femme. « Ce n'est pas arrivé d'un seul coup mais après une lutte de plus de 40 ans. C'est un système de transformation continue contre les mentalités patriarcales, les codes masculins du père, du frère, du fils, du patron et même du camarade qui ne porte pas toutes les valeurs révolutionnaires. Car le camarade porte en lui tous les codes masculins. Les femmes ont souffert pour monter des bataillons libres, elles ont dû imiter l'homme dans la guerre et guerler en politique pour être représentées », conclut-elle sous les applaudissements.

Repères

Soad Baba Aïssa, Femmes Solidaires

« L'éducation populaire pour une démocratie égalitaire a été abandonnée par ce système à la fois patriarcal et surtout capitaliste. »

372

C'était le nombre de femmes assassinées en France par an en 1990. Plus d'une par jour. Si elles ne constituent qu'environ 15% des auteurs de crimes, les femmes représentent aujourd'hui près d'un tiers des victimes (31%). 129 ont été tuées en 2013 par leur conjoint ou partenaire.

